

Les syntagmes nominaux détachés à gauche sans rappel pronominal en français et en chinois : éléments de comparaison

Nathalie Rossi-Gensane^{1,*}, et Fanguang Kong¹

¹ Université Lumière Lyon 2, ICAR UMR 5191

Résumé. Est ici proposée une description de nominatifs pendants en français et en chinois, dans quelques contextes d'apparition communs. Ainsi, après avoir présenté l'état de l'art dans le domaine, le corpus et notre démarche, nous évoquons successivement, pour le français et pour le chinois, des cas ambigus de nominatifs pendants étant tout autant susceptibles d'être analysés comme des objets directs antéposés, des nominatifs pendants dans un contexte monologal, dans un contexte dialogal, dans des parallélismes, en prise à des « reformulations réparatrices » et, enfin, des cas où le nominatif pendant est constitué du pronom de première personne. Cette approche comparative permet de souligner certaines ressemblances et dissemblances, et notamment un emploi plus étendu en chinois du nominatif pendant, favorisé par l'existence d'un « pronom zéro ».

Mots-clés : nominatif pendant, configurations parataxiques, comparaison français-chinois, cadre

Abstract. A comparison between left-detached noun phrases not resumed by a pronoun in French and Chinese. This article describes hanging topics in French and Chinese, in a few contexts of common occurrence. After presenting former research in this field, as well as our corpus and approach, we successively mention, for French and for Chinese, ambiguous cases of hanging topics also analysable as anteposed direct objects, hanging topics in a monologal context, in a dialogal context, in parallelisms, in a repair process and, finally, cases where the hanging topic is made up of the first-person pronoun. This comparative approach makes it possible to underline certain similarities and dissimilarities, and, in particular, a more extensive use of the hanging topic in Chinese, favoured by the existence of a "zero pronoun".

Keywords: hanging topic, paratax, French-Chinese comparison, frame

* Corresponding author : nathalie.rossi-gensane@univ-lyon2.fr

1 Introduction¹

Berrendonner (2021 : 15) souligne que des « approches théoriques très différentes [...] s'accordent en particulier sur l'idée que les nominatifs pendants [ou syntagmes nominaux détachés à gauche sans rappel pronominal] relèvent d'une construction spécifique, à distinguer des autres types de dislocations ». Ces nominatifs pendants ont déjà bénéficié, notamment pour le français, d'assez nombreuses études. Néanmoins, les corpus existants permettent désormais, plus facilement, de les repérer et de les situer dans un contexte large, et rendent également possibles des comparaisons entre langues.

Nous proposons ici une description de nominatifs pendants² en français et en chinois, dans quelques contextes d'apparition communs *mutatis mutandis*, certaines différences pouvant, de ce fait, être mises en relief. Ainsi, après avoir présenté l'état de l'art dans le domaine, le corpus et notre démarche (partie 2), nous évoquerons successivement, pour le français et pour le chinois, des cas ambigus de nominatifs pendants étant tout autant susceptibles d'être analysés comme des objets directs antéposés (partie 3), des nominatifs pendants dans un contexte monologique (partie 4), dans un contexte dialogal (partie 5), dans des parallélismes (partie 6), en prise à des « reformulations réparatrices » (partie 7) et, enfin, des cas où le nominatif pendant est constitué du pronom de première personne (partie 8).

2 État de l'art, corpus et démarche

2.1 Côté français

Les configurations parataxiques comportant un élément détaché à gauche sans rappel pronominal et une construction centrale ont bénéficié d'assez nombreuses études pour le français³. Elles ont notamment été signalées par Damourette & Pichon (1911-1940, § 110) sous la dénomination de « complément ambiant », défini comme ce qui « flotte dans l'atmosphère sémantique de la phrase sans concourir à son organisation ».

Au sein du cadre aixois de micro et macrosyntaxe, Deulofeu (1977 : 37 et 40) évoque une « organisation binaire, qui présente deux éléments d'énoncé dans une relation de couple, toujours réalisée sur une chaîne rompue » et où « le seul élément de construction est la juxtaposition des deux termes, soulignée par l'intonation [continuative] ». Deulofeu (1977 : 51) illustre cette sorte de configuration par, entre autres, l'exemple suivant (souvent repris par la suite, avec des variantes, par d'autres auteurs⁴) : *ces gros souliers, je marche sur les pieds de tout le monde*. Il s'agit d'un détachement sans rappel, où le syntagme nominal du premier segment n'est pas anaphorisé sous forme de pronom dans le second segment et pour lequel il n'existe pas de relation syntaxique, de lien rectionnel⁵, entre les deux segments. Dans le même cadre théorique que Deulofeu (1977), Blasco-Dulbecco (1999 : 209) considère que « l'élément disloqué entre dans l'ensemble des éléments associés » qui, selon Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 77), « ont parfois l'apparence de compléments régis par le verbe, mais [...] n'en sont pas. Ils n'ont aucune des propriétés des éléments régis⁶ ; on les définit, en premier lieu, par l'absence de ces propriétés ». Blasco-Dulbecco (1999 : 130) précise que, dans ce cas, « le syntagme disloqué est adjoint à l'ensemble de la construction verbale ». Blasco-Dulbecco (2006 : 31) mentionne en outre, pour cet adjoint à la construction verbale, la « portée sémantique du préfixe⁷ [...] relative [...] à tout l'énoncé ».

Dans le cadre fribourgeois de micro et pragmasyntaxe⁸, Béguelin (2000 : 242-243) évoque des périodes⁹ binaires, à deux clauses¹⁰, pour lesquelles il n'y a pas de « relation syntaxique de rection entre l'élément "détaché" en tête et le reste de l'énoncé », soit entre les deux clauses. Dans ce même cadre théorique, le Groupe de Fribourg (2012 : 184)

mentionne « une période formée de deux énonciations successives ; la première actualise une clause thétique [ou nominative, qui peut également être dénommée "nominativus pendens", ou "nominatif pendant"], et la seconde une clause propositionnelle, ce qui compose une routine : activation d'objet, puis détermination [ou prédication sur cet objet] ». Cette sorte de « routine infrapériodique » correspond à la « relation pragmasyntaxique "Préparation + Action" » (Groupe de Fribourg 2012 : 154). Dans la mesure où l'objet de discours posé définit un domaine de validité pour la seconde clause, il est vu comme opérant un cadrage et constituant une clause-cadre (voir Groupe de Fribourg 2012).

2.2 Côté chinois

Les nominatifs pendants en chinois sont souvent traités par les linguistes sinologues à partir de la notion de *huàtí*, « thème/topique », d'ordre sémantico-pragmatique. Dans l'exemple (1), emprunté à Xu & Liu (2007), *Nà chǎng huǒ*, « cet incendie », est nommé par, entre autres, Chafe (1976) et Xu & Liu (2007), thème/topique chinois. Le rhème, *xìngkuī xiāofángyuán lái de kuài*, « heureusement que les pompiers sont arrivés à l'heure », apporte une information nouvelle sur le thème, c'est-à-dire sur ce dont parle le locuteur. Dans ce cas, le thème et le sujet de la phrase se distinguent l'un de l'autre :

- 1) *Nà chǎng huǒ¹¹, xìngkuī xiāofángyuán lái de kuài.*
DemD¹² CLA feu heureusement sapeur-pompier venir ADJ vite
Cet incendie, heureusement que les pompiers sont arrivés à l'heure.

Bien que la majorité des linguistes prônent l'idée que la langue chinoise est une langue à thème dominant (Chao 1968 ; Li & Thompson 1976 ; Chafe 1976 ; Cao 1995 ; Zhang & Fang 1996 ; Xu & Liu 2007)¹³, les recherches de certains linguistes montrent le contraire. Chen & Gao (2000), par exemple, après l'étude de 18 754 énoncés chinois dans 60 nouvelles, ont découvert que seuls 645 d'entre eux ont un thème/topique, ce qui ne représente que 3,44% du nombre total des énoncés. Autrement dit, dans la plupart des cas, le thème/topique coïncide avec le sujet syntaxique de la phrase. Par conséquent, il semble difficile d'affirmer que le chinois est une langue à thème dominant.

L'opinion partagée par les linguistes sinologues est que, même si le thème/topique se situe au niveau pragmadiscursif, il peut et doit néanmoins être analysé sur le plan syntaxique (Wang 2007 ; Chen & Wang 2010). À ce titre, cet exemple (1) en chinois correspond à un détachement sans rappel, c'est-à-dire que le syntagme nominal n'est pas repris anaphoriquement dans le segment suivant. L'élément détaché et la construction centrale sont liés par une relation sémantico-pragmatique, mais non prosodique, en raison de l'absence d'intonation continuative entre ces deux segments (contrairement à ce qui se produit en français). On peut néanmoins se demander, à la lumière des travaux qui ont porté sur le « nominatif pendant » en français, s'il ne vaudrait pas mieux s'appuyer sur la notion de cadre plutôt que sur celle de thème/topique.

Par ailleurs, il convient de préciser qu'en français, les configurations parataxiques ont tendance à être privilégiées à l'oral, où les nominatifs pendants seront donc beaucoup plus nombreux. En revanche, en chinois, les nominatifs pendants sont tout autant représentés à l'écrit qu'à l'oral. Ainsi, l'exemple (1), issu de Xu & Liu (2007), peut, selon ces deux auteurs, relever de ces deux modes de production.

2.3 Corpus et démarche

Pekarek Doehler *et al.* (2010 : 396) soulignent :

« Ce qui nous intéresse, c'est que régulièrement dans nos données la parataxe est construite en suivant des schémas conceptuels et syntaxiques établis dans le discours précédent. Cela signifie que les locuteurs ne produisent pas des configurations parataxiques

à n'importe quel moment. La parataxe intervient à des endroits dans le discours où elle peut exploiter des schémas antérieurement produits. »

Or, la recherche automatique sur corpus, notamment sur la partie orale du *Corpus d'Étude pour le Français contemporain* (CÉFC)¹⁴, permet désormais d'observer le déploiement, au fil du discours, de ces éléments non marqués que sont les nominatifs pendants. Ce corpus a été complété, pour le versant français, par des extraits du Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI)¹⁵ et, pour le versant chinois, par *The Corpus of Spoken Mandarin*¹⁶. Signalons aussi une incursion dans la base de données Frantext¹⁷, certains nominatifs pendants en français étant susceptibles d'apparaître à l'écrit. S'il s'agit, pour cet article, d'une approche qualitative, et non quantitative, le recours à ces corpus rend possible la prise en compte d'un contexte large. En outre, la perspective comparative français-chinois adoptée ici participe aussi d'un renouvellement de la description typologique (dans la mesure où les deux langues sont assez éloignées d'un point de vue généalogique, le français étant une langue romane et le chinois, une langue sino-tibétaine).

3 Objets directs antéposés ou nominatifs pendants ?

3.1 Côté français

On commencera par un exemple ambigu, pour lequel le contexte linguistique large n'autorise pas à trancher, pour le syntagme nominal initial, entre objet direct antéposé et nominatif pendant, ou encore, dans les termes du Groupe de Fribourg (2012 : 182 et 183), entre « régime accusatif extraposé » au sein d'une clause verbale, d'une part, et « clause thétiq[ue] [ou nominative] autonome » suivie d'« une clause verbale à régime zéro », d'autre part :

2) GAB : *bon on essaie toujours de donner une une une marge de hm assez souple et le principe c'est que contrairement à toutes les autres réunions les réunions des dialogues en humanité permettent de venir en retard de partir avant et ça marche quand même et hm les dialogues eux-mêmes pendant le parc on fait avec ceux qui sont là c'est-à-dire c'est ceux qui sont là qui ont raison d'être là s'ils peuvent hein bien sûr et qui vont fabriquer ce moment-là* [projet Orféo, CLAPI > reunion_organisation_dh]

Dans cet exemple (2), dans le premier cas, *les dialogues eux-mêmes* appartient à la réaction verbale, le verbe étant transitif, et l'interprétation est la suivante : « pendant le parc on fait les dialogues eux-mêmes avec ceux qui sont là ». Dans le second cas, le syntagme nominal initial n'est pas considéré comme relevant de la réaction et l'interprétation pourrait être paraphrasée ainsi : « pour (ce qui concerne) les dialogues eux-mêmes pendant le parc on fait avec ceux qui sont là ». Cette dernière interprétation est ici permise par la possibilité de non-réalisation de la fonction objet direct, tout particulièrement en français oral (cf. par exemple Lambrecht & Lemoine 1996 : 298). Selon le Groupe de Fribourg (2012 : 183), les séquences avec détachement à gauche « restent le plus souvent structurellement ambiguës, sans que cela entraîne de différence sensible en ce qui concerne leur pertinence informationnelle ultime ». Néanmoins, dans le premier cas, l'extraposition sera interprétée comme « mise en vedette d'une partie du focus » et, dans le second, comme « éléction d'un thème » (Groupe de Fribourg 2012 : 172).

3.2 Côté chinois

Comme on vient de l'évoquer, la fonction objet direct mais parfois aussi la fonction objet indirect peuvent ne pas être réalisées en français oral. En revanche, tout autant en chinois oral qu'en chinois écrit, est possible la non-réalisation de fonctions syntaxiques diverses, dont la fonction sujet. À cet égard, il est souvent fait mention d'un « pronom zéro »¹⁸ (cf.

notamment Chen 1987), sans doute parce qu'il est plus facile, pour des raisons de structuration informationnelle, de ne pas exprimer une fonction exercée par un pronom que de ne pas exprimer une fonction exercée par un nom. De même que pour l'exemple précédent (2) en français, deux interprétations sont disponibles pour l'exemple (3) :

- 3) I. L. : *Nà gè kèbĕn,*
DemD CLA manuel
Ce manuel,
2. *tā wánquán kàn (∅) bú dǒng*
3SG complètement lire NEG comprendre
il ne comprend pas du tout.

D'une part, on peut considérer que le syntagme nominal détaché *nà gè kèbĕn*, « ce manuel », exerce une fonction d'objet direct antéposé. D'autre part, cet élément détaché peut également s'interpréter comme un nominatif pendant, en relation à la possibilité de non-réalisation de la fonction objet direct. Si l'on opte pour un nominatif pendant, on a alors affaire à un « cadrage de l'assertion » (Groupe de Fribourg 2012 : 193), comme ce serait également le cas pour l'exemple (2) correspondant en français, dans la mesure où « affirmer sert non seulement à poser un fait nouveau, mais aussi à le déférer à un domaine de validité » qui, grâce au nominatif pendant, devient explicite.

4 Nominatifs pendants et contexte monologal

4.1 Côté français

Soit l'extrait suivant (4), monologal :

4) Lucie_da_Silva : *euh il y a quasiment pas d'arbres alors que nous on en a dans quasiment toutes les avenues on a des arbres toutes les avenues on a des arbres ou euh et dans les petits et puis après dans les rues dans les petites rues bien sûr que non parce qu'il y a pas assez de place mais toutes les grandes avenues il y a des arbres partout* [Projet Orfeo, CFPP2000 > Lucie_da_Silva_F_22_7e]

Dans cet exemple, la locutrice active l'« objet de discours » (Groupe de Fribourg 2012) *toutes les avenues* en tant que lieu explicitement introduit par la préposition *dans*. Cet objet de discours est ensuite réactivé (sans préposition) pour opérer le cadrage de l'assertion (voir *supra* et Groupe de Fribourg 2012 : 193-194) immédiatement postérieure *on a des arbres*. Enfin, l'objet de discours est réactivé (sans préposition) une deuxième fois, sous la forme enrichie *toutes les grandes avenues* qui permet de prendre en compte la restriction énoncée précédemment *et puis après dans les rues dans les petites rues bien sûr que non parce qu'il y a pas assez de place*, pour opérer le cadrage de l'assertion (également immédiatement postérieure) *il y a des arbres partout*. Pour ces deux occurrences, « la relation véritative [...] qui se calcule implicitement entre la clef de validation [...] fournie par la première clause et le fait [...] asserté par la seconde constitue une sorte de minimum interprétatif [dont] on [...] infère avec plus ou moins de certitude un lien à caractère [ici] spatial » (Groupe de Fribourg 2012 : 193-194).

4.2 Côté chinois

Dans cet extrait monologal (5) en chinois, le locuteur active l'objet de discours en tant que durée temporelle qui n'est pas explicitement introduite par une préposition du type *pendant* :

- 5) I. L. : *Sānshí tiān dehuà,*
trente jour MOD
Alors trente jours,

2. *wǒ yī tiān jiù shì guīhùn*
 1SG un jour ADV être sans travailler
 je fais rien pendant une journée,
3. *yī tiān jiù bā bǎi kuài*
 un jour ADV huit cent CLA
 un jour c'est toujours huit cents yuans.

Cependant, à la différence de l'exemple français (4) dans lequel le nominatif pendant apparaît seul, le syntagme nominal détaché dans cet exemple est suivi du marqueur modal *dehuà*. Ceci constitue une caractéristique typique de la manière de marquer le nominatif pendant en chinois. À la place d'une intonation continuative entre le nominatif pendant et la construction centrale, le chinois recourt à la pause et/ou aux « particules modales » selon l'expression de Chao (1968 : 366-367). Ces particules modales s'agglutinent phonologiquement à la syllabe du dernier mot qui les précède, faisant du nominatif pendant un syntagme nominal syntaxiquement autonome. Il est intéressant de noter une relation sémantique partie-tout¹⁹ de type temporel opérant sur le nominatif pendant *sānshí tiān*, « trente jours ». L'objet de discours est partiellement réactivé une deuxième fois, sous la forme de *yī tiān*, « un jour », qui fait partie de la totalité « trente jours ».

5 Nominatifs pendants et contexte dialogal

5.1 Côté français

Bon nombre de ces réactivations d'objet de discours interviennent cependant dans un contexte dialogal (autrement dit, on a alors affaire à ce que l'on pourrait appeler une hétéroréactivation, et non à une autoréactivation), conformément à ce que note le Groupe de Fribourg (2012 : 177-178) :

« Un autre rendement du même procédé [pointage d'un objet], souvent remarqué, consiste à se saisir du dernier objet nommé par l'interlocuteur, et, en l'activant une nouvelle fois, à l'établir explicitement en tant que centre organisateur, avant d'enchaîner quelque clause propositionnelle à son sujet (Sandfeld 1965 : 49 ; Apothéloz 1997 : 202) :

- *Je vais acheter le matelas*

- *Le matelas je veux venir aussi* »

Cette description s'applique parfaitement à l'exemple suivant (6) où le nominatif pendant fait écho au dernier objet de discours activé par le locuteur précédent :

6) L6 : *on a moins de difficultés enfin sur NOM ANONYMÉ on a moins de difficultés avec les lois qu'avec les accords co*

L1 : *oui puisque les les accords co on a relogé beaucoup de gens qui étaient euh qui venaient du du CADAC qui étaient des réfugiés politiques et autres et puis qui cherchent à s'intégrer [Projet Orféo, reunions-de-travail > Immobilier_ALRC_GIS_8juil08]*

L'exemple suivant (7) représente un cas un peu plus complexe où l'objet de discours *la hausse de l'immobilier* est activé par une locutrice (Francine), réactivé par une autre locutrice (Lucie da Silva ; il s'agit donc d'une hétéroréactivation) et, enfin, réactivé par cette dernière locutrice (autoréactivation) pour être utilisé comme nominatif pendant :

7) FL : *non sinon non est-ce que votre quartier d'après vous est touché par des problèmes économiques*

Lucie_da_Silva : *euh je sais pas faudrait demander à Delanoë*

Francine : *moi moi je dirais la hausse de l'immobilier*

Lucie_da_Silva : *ah oui alors là oui la hausse de l'immobilier ah oui parce que attends moi la dernière fois je suis passée devant un deux pièces 395 000 euros euh*

FL : *ah oui*

Lucie_da_Silva : *ah oui la hausse de l'immobilier je pense que ouais on est bien touché hein* [Projet Orféo, CFPP2000 > Lucie_da_Silva_F_22_7e]

On notera en outre que cet objet de discours n'apparaît pas en dernier dans le tour de parole, même s'il s'impose comme thème du passage, et qu'il n'apparaît pas non plus dans le tour de parole immédiatement précédent (*ah oui*) produit par l'enquêteur (qui consiste toutefois en ce qui est parfois appelé en linguistique interactionnelle un « continueur », *oui* présentant ici une valeur interactive d'accord).

Un cas particulier et répandu d'hétéroréactivation est lié au genre – ou événement de communication (cf. Kerbrat-Orecchioni & Traverso 2004) – de l'entretien. L'activation de l'objet de discours est alors le fait de l'enquêteur (ci-dessous FL, puis unine08-fjb) et se produit dans une question du tour de parole. L'enquêté réactive dans sa réponse, sous forme de nominatif pendant, l'objet de discours, de manière immédiate (exemple 8), s'il s'agit du dernier objet nommé par l'enquêteur, ou de manière différée (exemple 9) :

8) Lucie_da_Silva : *c'est le modèle de base c'est le standard*

FL : *ça c'est le modèle de base et les les garçons*

Lucie_da_Silva : *les garçons c'est alors le pantalon euh slim sous les fesses avec le caleçon qui dépasse* [CFPP2000 > Lucie_da_Silva_F_22_7e]

9) unine08-fjb : *comment se déroule une journée type est-ce que tu as des des consultations de de confort ou bien est-ce que la les urgences occupent la la majeure partie de ton temps*

unine08-fja : *bon alors une journée type ben ça dépend un petit peu d- il y a sur toute l'année on a plusieurs un peu périodes hein* [Projet Orféo, OFROM > unine08a24m]

Le côté immédiat ou différé de la réactivation dépend, entre autres facteurs, de la structure de la question. Le côté immédiat est ainsi susceptible d'être favorisé par une question nominale, qui peut d'ailleurs constituer un indice du genre de l'entretien, comme c'est le cas dans l'exemple (8) (*et les les garçons*), ou encore par une question à sujet nominal postposé, comme c'est le cas dans l'exemple (9) (*comment se déroule une journée type*). Toutefois, dans ce dernier cas, le côté différé est dû à l'élaboration de la question initiale par une question alternative (*est-ce que tu as des des consultations de de confort ou bien est-ce que la les urgences occupent la la majeure partie de ton temps*) jouant un rôle de transition. On peut également noter l'effet de « citation » véhiculé par le nominatif pendant, qui semble coller au plus près à la première mention de l'objet de discours. Dans l'exemple (9), le nominatif pendant (*une journée type*) conserve ainsi la forme d'un syntagme nominal indéfini (et ne revêt pas la forme d'un syntagme nominal défini), alors que l'objet auquel il renvoie n'est plus inédit.

5.2 Côté chinois

L'exemple (10) en chinois comporte deux réactivations co-construites par deux interlocuteurs :

10) L2 : *Ei bú shì fūzhōng ma ?*
 MOD NEG être école secondaire INT
Eh, ce n'est pas l'école secondaire ?

L3 : *Méi yǒu wǒ shuō gāozhōng*
 NEG avoir 1SG dire lycée
Non, j'ai dit lycée.

L1 : *Fùzhōng guó gāozhōng dōu yǒu*
 école secondaire collège lycée tout avoir
École secondaire, collège, lycée, il y a tout.

L3 : *Gāozhōng guózhōng dōu yǒu*
 lycée collègue tout avoir
Lycée, collègue, il y a tout.

La première réactivation peut être considérée comme différée, parce que L1 ne reprend pas tout de suite l'objet de discours *gāozhōng*, « lycée », produit par L3 en fonction d'objet direct. Pour ce faire, il introduit d'abord deux autres objets de discours *fūzhōng*, « école secondaire », et *guózhōng*, « collègue ». On peut remarquer que la relation entre « école secondaire » (hyperonyme), d'une part, et « collègue » et « lycée » (co-hyponymes), d'autre part, relève de l'hyponymie, qui va, d'un point de vue sémantique, de la généricité à la spécificité. Ce phénomène n'est pas sans évoquer ce que le Groupe de Fribourg (2012 : 202-203) nomme « montage en série », où le repérage par un premier référent d'un second référent est « tantôt exprimé explicitement par un [déterminant] possessif » (cf. *Cyril, ses parents* dans *Cyril ses parents ils mangent pas pendant quinze jours*, exemple de Blasco cité par le Groupe de Fribourg), « tantôt assuré implicitement par le biais d'une anaphore associative » et explicitement par un déterminant défini (cf. *le Portugal les hôpitaux bon ben ils ils sont pas bien*, exemple de Blasco cité par le Groupe de Fribourg). Outre le fait que, pour les exemples français ici cités, seul le premier élément détaché est un nominatif pendant, le second élément faisant l'objet d'un rappel pronominal, on notera que l'enchaînement des nominatifs pendants en chinois dépend seulement du lien sémantico-pragmatique, sans qu'il soit besoin de recourir à des déterminants : *fūzhōng*, « école secondaire », *guózhōng*, « collègue », et *gāozhōng*, « lycée », sont tous trois des syntagmes nominaux sans déterminant (ou syntagmes nominaux nus). En revanche, le « montage en série » en français doit toujours recourir aux déterminants pour marquer le lien sémantico-pragmatique, comme le déterminant possessif dans le cas de *Cyril, ses parents*, ou l'article défini dans le cas de *le Portugal, les hôpitaux*. Tout comme le « pronom zéro », le « déterminant zéro » constitue aussi un trait typique du nominatif pendant en chinois.

L'enchaînement se compose ici de trois éléments, le repérage par le premier référent désigné par *fūzhōng*, « école secondaire », concernant conjointement les deux référents qui suivent, désignés respectivement par *guózhōng*, « collègue », et *gāozhōng*, « lycée ». Or, le fait que trois nominatifs pendants différents apparaissent devant la construction centrale représente une spécificité du chinois, ou des langues à thème dominant (Li & Thompson 1976 : 460 ; Do-Hurinville & Dao 2015). Ce genre de cas n'est pas observé de manière parallèle dans le corpus français (authentique). Pourtant, Cappeau (2010 : 129) souligne :

« [U]n "bon" exemple [tel celui attribué à Antoine Culioli *moi mon frère son vélo le guidon il est cassé*] ne se rencontre pas forcément dans un corpus et le paradoxe, dans ce cas précis, est qu'il n'est même pas attesté en tant que tel. Cependant, il a joué un rôle important pour faire bouger les représentations des locuteurs et a certainement eu un impact plus fort qu'un exemple attesté moins flamboyant. »

La deuxième réactivation de L3, quant à elle, peut être vue soit comme une réactivation immédiate de son propre énoncé précédent *wǒ shuō gāozhōng*, « j'ai dit lycée » ; soit comme une réactivation différée de la parole de son interlocuteur L1. La dernière interprétation s'avère plus plausible, puisque L1 reprend presque la même structure que celle de son interlocuteur, en se contentant d'inverser l'ordre des nominatifs pendants (« collègue » « lycée » – « lycée » « collègue ») et de réduire ceux-ci de trois à deux : « lycée, collègue, il y a tout ».

6 Nominatifs pendants et parallélismes

6.1 Côté français

Les nominatifs pendants sont susceptibles d'apparaître dans des parallélismes (que Blanche-Benveniste (2010 : 176) ramène à des symétries « dont la plus simple est donnée par la répétition d'une tournure syntaxique avec le même lexique »). Dans l'exemple suivant (11) (dont, d'une part, un extrait a déjà été donné en (8) et dont, d'autre part, certains passages ont dû être tronqués, comme il est indiqué par des crochets), les nominatifs pendants appartiennent à des parallélismes distants, à dominante contrastive, produits par trois locuteurs différents (hétéroparallélismes), à partir d'une même tournure présentative. Ils relèvent d'un lexique d'abord repris en répétition (*les garçons*, le contraste s'établissant dans le second segment, c'est-à-dire dans la construction centrale), puis en opposition (*les filles*, le contraste s'établissant alors dans le premier segment) :

11) Lucie_da_Silva : *c'est le modèle de base c'est le standard*

FL : *ça c'est le modèle de base et les les garçons*

Lucie_da_Silva : *les garçons c'est alors le pantalon euh slim sous les fesses avec le caleçon qui dépasse*

[...]

Adèle : *non mais mainte- maintenant les slims c'est moins à la mode ça redevient plus les jeans*

Lucie_da_Silva : *non maintenant ça redevient plus classique maintenant je trouve aussi je trouve qu'il y a une tendance au plus classique*

Adèle : *ouais*

Francine : *non les garçons c'est le jean*

Lucie : *c'est jean baskets Converse ouais les Schmoove ouais*

[...]

Adèle : *ouais et les filles c'est le le sac aussi c'est important Vanessa Bruno euh Gérard Darel tout ça bon voilà quoi* [Projet Orféo, CFPP2000 >

Lucie_da_Silva_F_22_7e]

À l'inverse, dans l'exemple suivant (12), les hétéroparallélismes sont proches, voire contigus :

12) MIC : *pourquoi chaque fois moi ça rentre pas*

CLA : *moi il il rentre pas non plus celui-là* [Projet Orféo, CLAPI > montage_meuble]

6.2 Côté chinois

L'exemple suivant (13) en chinois comporte un parallélisme produit par un seul locuteur (autoparallélisme). Les deux nominatifs pendants « cet élève-là à eux » et « cet élève-là à moi » mettent en contraste deux élèves aux niveaux d'apprentissage différents : pour l'un, le manuel est trop difficile, il ne comprend rien ; pour l'autre, le manuel est trop facile. On peut remarquer par ailleurs qu'entre les deux nominatifs pendants et leurs constructions centrales respectives se trouve un verbe copule *shì*, « être ». Celui-ci semble s'être grammaticalisé et avoir perdu son rôle d'introducteur d'attribut du sujet (comme ce serait le cas dans *tā shì yī shēng*, « il est médecin »). En effet, le nominatif pendant et la construction centrale liés par *shì*, « être », ne sont pas équivalents sur le plan sémantique : cet élève-là à eux ≠ le manuel est trop difficile. *Shì*, « être », placé entre ces deux éléments, est seulement un mot-outil fonctionnant comme une particule modale, qui sert à marquer une pause et à mettre en relief le nominatif pendant :

13) 1. L : *Wǒ shàng cì qù nà gè Yīngrú*

ISG dernière fois aller DemD CLA NP

La dernière fois, je suis allé à l'école Yīngrú,

2. *tāmen nà gè shì nà gè kèběn tài nán*

3PL DemD CLA être DemD CLA manuel trop difficile

cet élève-là à eux, le manuel est trop difficile,

3. *tā wánquán kàn bú dǒng (∅)*
 3SG complètement lire NEG comprendre
il ne comprend pas du tout,
4. *ránhòu wǒ nà gè xuéshēng shì kèběn tài jiǎndān le*
 ensuite 1SG DemD CLA élève être manuel trop facile CRS
 ensuite **cet élève-là à moi**, le manuel est trop facile.

On remarque dans cet exemple (13) une autre particularité du chinois que le français ne s'approprie pas. En général, le chinois n'a pas besoin de recourir au verbe copule *shì*, « être », entre le sujet et le prédicat non verbal (ici adjectival)²⁰ : *nà gè kèběn tài nán*, « le manuel (est) trop difficile » ; *kèběn tài jiǎndān le*, « le manuel (est) trop facile ». Si, en outre, une pause est émise entre le sujet et le prédicat non verbal, on peut alors considérer que le sujet de la phrase *nà gè kèběn*, « le manuel », doit être réanalysé en un nominatif pendant. Dans ce cas, le nombre des nominatifs pendants s'élève à deux dans chaque énoncé du parallélisme.

7 Nominatifs pendants et « reformulations réparatrices »

7.1 Côté français

Les nominatifs pendants méritent également d'être examinés dans une perspective génétique permise par un contexte linguistique large, en relation au phénomène de la « reformulation réparatrice » (cf. Apothéloz 2008). En effet, selon Apothéloz (2008 : 157) :

« Dans les reformulations réparatrices, ce qui est reformulé, c'est moins un contenu sémantique (d'ailleurs souvent difficilement prévisible) qu'une construction. [...] [Un] constituant, selon qu'on le regarde du point de vue de la séquence reformulée ou de la séquence reformulante, n'a pas nécessairement le même statut ni la même fonction syntaxique (c'est une expression "pivot"). »

Apothéloz (*ibid.* : 156) fournit l'exemple suivant :

j'ai pas eu d'enfance tu comprends moi mes cadeaux c'est des pou- on m donne des poupées encore aujourd'hui... et des peluches [Prof. de danse, citée par Apothéloz 2008]

Apothéloz (*ibid.* : 158) souligne le fait que le syntagme nominal *mes cadeaux*, parce qu'il n'est pas répété, a deux statuts différents. Il est d'abord syntagme nominal détaché à gauche avec rappel par le pronom démonstratif *c'*. La prédication est cependant abandonnée et ce syntagme « devient ensuite, une fois recyclé, un constituant détaché à gauche n'ayant avec ce qui le suit qu'un rapport sémantique mais aucun lien syntaxique (*nominativus pendens*) » (Apothéloz *ibid.* : 158). De même, dans l'exemple suivant (14), le syntagme nominal détaché à gauche *leur spectacle*, d'abord reprise « syntaxique » (au sens de Feuillard 1989) du pronom personnel objet direct *le*, est ensuite recyclé en nominatif pendant exerçant une portée sémantique sur le segment (la construction centrale) *les tarifs d'entrée sont entre huit et dix euros généralement* :

14) CLA : *voilà donc quand même ça fait hein un certain nombre et euh une autre information on avait parlé du tarif du spectacle à cinq euros c'est vrai qu' moi j'étais pour un tarif pas trop cher pa'ce j' vou- 'fin pour qu' les tous les adhérents puissent venir i' sont pas vraiment d'accord 'fin même pas du tout pa'ce que leur spectacle ils le vendent au moins enfin ils le les tarifs d'entrée sont entre huit et dix euros généralement ils tournent beaucoup dans les lycées aussi* [CLAPI MJC]

Là encore, on a affaire à une apparente mise en commun d'un élément détaché à gauche mais avec, suite à un abandon local, « modification » de son statut syntaxique, ou, plus exactement, glissement d'un statut syntaxique vers un statut macrosyntaxique. Par la suite,

il sera intéressant, dans cette perspective génétique, d'observer si ces modifications de statut opèrent majoritairement, tendanciellement, du syntaxique au macrosyntaxique.

7.2 Côté chinois

On constate également une reformulation réparatrice dans ce monologue (15) en chinois :

- 15) 1. *L* : *Yìqián dāxué yě shì dōu*
avant université aussi être tout
Avant, les universités aussi sont toutes
2. (Ø) *áo dào sān sì diǎn zhèyàng*
veiller jusqu'à trois quatre heure comme ça
on veille jusqu'à trois, quatre heures comme ça.

Il s'agit d'un objet de discours à propos duquel le locuteur veut apporter une description : « les universités aussi sont toutes... ». Néanmoins, la prédication n'est pas achevée par le locuteur, qui produit alors un autre énoncé « on veille jusqu'à trois, quatre heures comme ça ». Le syntagme nominal sans déterminant (syntagme nominal nu) *dāxué*, « universités », devient de ce fait un nominatif pendant qui opère un cadrage d'assertion : « les universités, on veille jusqu'à trois, quatre heures comme ça ».

On peut de même noter une non-réalisation de la fonction syntaxique sujet, autrement dit, un « pronom zéro » au tout début de la construction centrale. Cependant, ici, le « pronom zéro » réfère à un ensemble de personnes dans un sens générique, les étudiants par exemple, qui n'a pas été mentionné préalablement dans le discours²¹. Selon Li & Thompson (1981 : 657), l'une des caractéristiques saillantes du chinois repose sur le fait que « les syntagmes nominaux qui peuvent être compris à partir du contexte n'ont pas besoin d'être précisés » (notre traduction). Ceci constitue un trait typique de la langue chinoise, que Bisang (2009 : 34-39) appelle « inférence pragmatique ». En d'autres termes, l'« inférence pragmatique » contribue à caractériser ledit « pronom zéro » en chinois, outre des facteurs syntaxiques et sémantiques.

8 Le cas du pronom de première personne nominatif pendant²²

8.1 Côté français

Blasco-Dulbecco (2006 : 29) signale qu'« [à] l'oral, *moi* est de loin le pronom le plus représenté dans la dislocation ». Pour Morel & Danon-Boileau (1998 : 40), *moi* placé en début d'énoncé exprime le « point de vue soulign[ant] l'identité de l'énonciateur qui sert de caution à ce qui va être dit ». Selon le Groupe de Fribourg (2012 : 193 et 194), « [u]ne clause thétiq[ue] préalable peut avoir pour fonction d'indiquer [à l'interprète] la bonne clef [pour l'identification du domaine de validité] » ; or, « comme la plupart des assertions sont assumées par le locuteur qui les émet, celui-ci constitue la clef de validation la plus trivialement disponible. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un grand nombre de clauses-cadres prennent la forme d'un pronom de première personne », comme c'est le cas dans les exemples suivants (voir aussi exemple (12) *supra*) :

16) MIC : *de toute façon moi tu peux être sûr qu'il va il va rester au moins une vis et puis un ou deux petits trucs aussi* [Projet Orféo, CLAPI > montage_meuble]

17) CLA : *ça c'est les trucs de des queers*

MIC : *des queers*

CLA : *quand ils montaient les meubles*

MIC : *ils faisaient ça avant et après ils nous ils vissaient*

CLA : *ouais*

MIC : *franchement tes références non moi c'est déco tu vois*

CLA : *moi je suis sûre que c'est la même euh*

MIC : *ben non c'est plus moderne* [Projet Orféo, CLAPI > montage_meuble]

Le Groupe de Fribourg précise en outre que *moi* peut également constituer une clef de validation à l'écrit, comme dans l'exemple suivant : « **Moi dont le travail est celui d'un passeur, quel spectacle plus inspirant que cette ronde éternelle de bateaux d'un point à l'autre de l'archipel ?** (Orsenna) » (2012 : 194). On peut en effet trouver, ailleurs qu'à l'oral, des exemples (ici tous tirés de la base de données Frantext), de diverses époques, où *moi* opère un cadrage d'assertion, notamment lorsque, à la manière de ce dernier exemple, il est étoffé par une proposition subordonnée relative. Certains de ces exemples de l'écrit émanent de l'oral représenté, dans des pièces de théâtre ou des dialogues de roman, où le parler est populaire (exemple 18) ou bien familier (exemple 19) :

18) MAÎTRE BLAISE. – [...] *Jarnigué ! soyons bons, je l'approuve, mais ne foulons parsonne, je sis voute prochain autant qu'un autre, et ne faut pas peser sur ceti-ci, pour alléger ceti-là. **Moi qui avais tant de peur que vous ne mouriez**, c'était bian la peine de venir vingt fois demander : Comment va-t-il, comment ne va-t-il pas ? Velà-t-il pas une santé qui m'est bian chanceuse [...].* [MARIVAUX Pierre de – L'Épreuve (1740 : sc. 2, 517)]

19) – *ne vous plaignez donc pas ! Dit Favier. **Moi qui ai fait la bêtise de prendre de la raie... elle est pourrie.***

Tous parlaient à la fois, s'indignaient, plaisantaient. [ZOLA Émile – Au bonheur des dames (1883 : 545)]

D'autres exemples de l'écrit sont issus de journaux intimes, donc de registre souvent familier (exemple 20), mais pas nécessairement (exemple 21) :

20) *C'est un peu fête pour moi aujourd'hui : je vais déjeuner à Passy chez mon oncle E... que j'aime tant. **Moi qui parlais hier de « bain d'affection »**, que dire de ce « bain de famille » salubre ? Quoi de meilleur que d'être aimée, comprise à fond ?* [SAINT-PIERRE C. de – Des ténèbres à l'aube : journal d'une Française, Paris, 10 août-10 septembre 1944 (1944 : 148)]

21) 29 août. ***Moi qui détestais tant l'histoire**, quelle révélation Chambord sous le soleil couchant.* CHAMBORD *Nous avons quitté la Loire, Fleuve de sable.* [REWELIOTTY Irène-Carole – Journal d'une jeune fille (1946 : 134)]

D'autres exemples de l'écrit, encore, appartiennent à des romans sans s'inscrire dans de l'oral représenté :

22) *Je n'avais pas besoin de consulter ma montre pour le savoir, je sentais que la messe avait commencé sans moi. **Moi qui ne ratais jamais la messe**, l'avoir ratée justement ce dimanche-là ! Quand j'en avais un tel besoin !* [BECKETT Samuel – Molloy (1951 : 129)]

Sur un plan syntaxique, on peut noter que la construction centrale est souvent dotée d'une forme particulière, interrogative (exemple 20) ou exclamative (exemples 21 et 22 (bien qu'il n'y ait pas de ponctuation spécifique dans le premier cas))²³, avec parfois un prédicat verbal infinitif (exemples 20 et 22) ou un prédicat nominal (exemple 21).

8.2 Côté chinois

Ce type de nominatif pendant en français, débutant par « moi », *a fortiori* suivi de « qui » (ou autre pronom relatif), n'existe pas en chinois, cette langue ne possédant dans son système grammatical ni pronom personnel tonique, ni pronom relatif²⁴.

Ainsi, plus encore que dans les exemples précédents en chinois, l'exemple (23), qui ne relève pas de l'oral et s'inscrit dans de l'écrit spontané, puisqu'il s'agit d'un tweet, manifeste des traits spécifiques en regard de son correspondant français :

23) I. L : *Wǒ ā zhēn shì bài le*
ISG MOD vraiment être échouer CRS

Moi, c'est vraiment foutu,

2. zuótiān wǒ hé nǚpéngyǒu de liǎng gè iphone dōu diào le hier ISG et copine GEN deux CLA iphone tous perdre PFV hier, mon iphone et celui de ma copine étaient tous perdus.

En premier lieu, dans la mesure où le chinois ne dispose pas d'une forme particulière de pronom tonique, l'ajout de la particule modale *ā* permet de transformer le pronom personnel *wǒ*, « je », en « moi ». Cet ajout constitue aussi une façon typique de marquer le nominatif pendant en chinois, comme nous l'avons déjà vu, dans le contexte monologal, pour l'exemple (5), avec la particule modale *dehuà*.

En deuxième lieu, au contraire de ce qui apparaît dans l'exemple français (17) *moi c'est déco*, où, après le nominatif pendant *moi*, la construction centrale est introduite par un pronom démonstratif, *ce*, suivi de la copule « être », le chinois, dans un tel cas, a toujours recours au « pronom zéro » au début de la construction centrale. Il est à noter que la copule *shì*, « être », est présente cette fois-ci (alors qu'elle est absente dans l'exemple (13)) pour introduire le prédicat non verbal, ici adjectival, *bài*, « foutu ». Ceci s'explique par le fait que le locuteur veut mettre en relief le prédicat non verbal, ce qui est d'ailleurs confirmé par la présence, d'une part avant la copule *shì*, « être », de l'adverbe d'intensité *zhēn*, « vraiment », et, d'autre part après cette copule, de la particule *le* qui marque un *currently relevant state*, soit un « état actuel pertinent » (Li & Thompson 1981).

9 Conclusion

L'approche comparative adoptée ici a éclairé mutuellement les nominatifs pendants en français et en chinois, permettant dans des contextes communs d'en souligner les ressemblances et les dissemblances.

Alors qu'en français, le nominatif pendant est intégré à la construction centrale par une intonation continuative, en chinois, il est souvent suivi d'une particule modale de type *ā* (cf. exemple 23) et/ou d'une pause. En d'autres termes, le côté continuatif en chinois n'est pas apporté par la courbe intonative.

L'emploi plus étendu en chinois du nominatif pendant semble favorisé par l'existence du « pronom zéro », grâce auquel il est plus facile de ne pas avoir de rappel pronominal dans la construction centrale.

Devant une construction centrale en chinois sont susceptibles d'apparaître à la fois deux, voire trois, nominatifs pendants différents, dans lesquels les seuls noms (les nominatifs pendants peuvent tous être des syntagmes nominaux sans déterminant) sont liés sur un plan sémantico-pragmatique, mais pas sur un plan grammatical. Les montages qui font intervenir des noms (communs) en français doivent en revanche recourir aux déterminants, tels le possessif ou l'article défini, pour marquer leur lien sémantico-pragmatique. Ainsi, le « déterminant zéro » aussi semble favoriser la présence des nominatifs pendants en chinois.

Par la suite, d'autres pistes de comparaison pourront être envisagées en relation à l'apparition des nominatifs pendants, tels le comportement des parenthèses ou encore un approfondissement du rôle des particules discursives ou marqueurs discursifs, cf. *eh ben* en français. En outre, au contraire du français qui recourt au nominatif pendant surtout à l'oral²⁵, le chinois, comme il a été mentionné, l'emploie tout autant à l'écrit qu'à l'oral. Cet aspect mériterait également d'être développé, en particulier dans la mesure où il pose la question de la représentation de la macrosyntaxe en chinois écrit.

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. (1997). Les dislocations à gauche et à droite dans la construction des schématisations. In D. Miéville & A. Berrendonner (éds) *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*. Berne : Peter Lang, 183-218.
- Apothéloz, D. (2008). Reformulations réparatrices à l'oral. In M.-C. Le Bot, M. Schuwer & É. Richard (éds) *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 155-168.
- Béguelin, M.-J. (dir.) (2000). *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Berrendonner, A. (2021 [2015]). Constructions disloquées. *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : <http://encyclogram.fr>
- Berrendonner, A. & Deulofeu, J. (2020). La rection. *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : <http://encyclogram.fr>
- Bisang, W. (2009). On the evolution of complexity: Sometimes less is more in East and mainland Southeast Asian languages. In G. Sampson, D. Gil & P. Trudgill (éds) *Language Complexity as an Evolving Variable*. Oxford : Oxford University Press, 34-39.
- Blanche-Benveniste, C. (avec la collaboration de P. Martin pour l'étude de la prosodie) (2010). *Le français : usages de la langue parlée*. Louvain-Paris : Peeters.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. & van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS Éditions.
- Blasco-Dulbecco, M. (1999). *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*. Paris : Champion.
- Blasco-Dulbecco, M. (2006). Propositions pour le classement typologique de quelques détachements. *L'Information Grammaticale*, 109, 27-33.
- Cao, F.-F. (1995 [1975]). *A Functional Study of Topic in Chinese: The First Step towards Discourse Analysis*, traduit par T. W. Xie, *Zhuti zai hanyu Zhong de gongneng yanjiu – mai xiang yuduan fenxi de diyi bu*. Beijing : Chinese writing Press.
- Cappeau, P. (2010). Qu'est-ce qu'un bon exemple (oral) ? *Travaux Linguistiques du Cerlico*, 23, 119-132.
- Chao, Y.-R. (2015 [1968]). *A Grammar of Spoken Chinese*. Pékin : Commercial Press.
- Chafe, W. (1976). Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In C. N. Li (éd.) *Subject and Topic*. New York : Academic Press, 25-55.
- Chen, G.-H. & Wang, J.-G. (2010). Hanyu de wu biaoji fei zhuyu huati [Le topique non sujet et non marqué en chinois]. *Shijie hanyu jiaoxue [L'enseignement du chinois dans le monde]*, 24/3, 310-324.
- Chen, J. & Gao, Y. (2000). Hanyu shi zhuti tuchu de yuyan ma ? [Est-ce que le chinois est une langue à thème dominant ?]. *Waiyu yu waiyu jiaoxue [Langues étrangères et enseignement]*, 5, 11-14.
- Chen, P. (1987). Hanyu lingxing huizhi de huayu fenxi [Analyse discursive de l'anaphore zéro en chinois]. *Zhongguo yuwen [Langue et écriture chinoises]*, 5, 363-378.
- Chui, K. & Lai, H.-L. (2008). The NCCU Corpus of Spoken Chinese: Mandarin, Hakka, and Southern Min. *Taiwan Journal of Linguistics*, 6/2, 119-144.
- Damourette, J. & Pichon, É. (1911-1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris : éd. d'Artrey.
- Deulofeu, J. (1977). La syntaxe et les constructions binaires. *Recherches sur le français parlé*, 1, 30-61.

- Do-Hurinville, D.-T. & Dao, H.-L. (2015). Thème, sujet et réduction thématique en vietnamien. Regards croisés avec le français. *Studii de lingvistică*, 5, 115-127.
- Feuillard, C. (1989). *La syntaxe fonctionnelle dans le cadre des théories linguistiques contemporaines*. Thèse d'État. Université Paris V.
- Groupe de Fribourg (2012). *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (2004). Types d'interactions et genres de l'oral. *Langages*, 153, 41-51.
- Le Querler, N. (2003). Le *nominativus pendens* en français. *Cahiers de praxématique*, 40, 149-166.
- Lambrecht, K. & Lemoine, K. (1996). Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. *Travaux linguistiques du Cerlico*, 9, 279-309.
- Li, C.-N. & Thompson, S. A. (1981). *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*. Berkeley, Los Angeles, Londres : University of California Press.
- Li, C. N. & Thompson, S. A. (1976). Subject and topic: A new typology of languages. In C. N. Li (éd.) *Subject and Topic*. New York, San Francisco, Londres : Academic Press, 457-490.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998). *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français oral*. Paris : Ophrys.
- Pekarek Doehler, S., De Stefani, E., Horlacher, A. S., Jullien S. & Müller, G. M. (2010). Configurations paratactiques et grammaire-dans-l'interaction. *La parataxe. Tome 2 : Structures, marquages et exploitation discursive*. Berne : Peter Lang, 387-409.
- Quillard, M., Ursi, B., Rossi-Gensane, N., André, V., Baldauf-Quilliatre, H., Etienne, C., Plantin, C. & Traverso, V. (2006). Une méthode instrumentée pour l'analyse multidimensionnelle des tonalités émotionnelles dans l'interaction. In F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba & S. Prévost (éds) Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2016, Paris, Institut de Linguistique Française <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20162715004>>.
- Sandfeld, K. (1965). *Syntaxe du français contemporain. Tome 1 : Les pronoms*. Paris : Champion.
- Wang, J.-G. (2007). *Lun huati de yanxu : hanying huati lian de duibi yanjiu [Sur la continuité topicale : étude contrastive des chaînes de topiques en chinois et en anglais]*. Thèse de doctorat. Pékin : Université des langues étrangères de Pékin.
- Xu, L.-J. & Liu, D.-Q. (2007). *Huati de jiegou yu gongneng [La structure et la fonction du topique]*. Shanghai : Presses de l'Éducation de Shanghai.
- Zhang, B.-J. & Fang, M. (1996). *Hanyu gongneng yufa yanjiu [La grammaire fonctionnelle du chinois]*. Pékin : Commercial Press.

¹ Nous remercions les relecteurs anonymes de leurs remarques.

² Nous nous restreignons au détachement sans rappel pronominal à gauche, même si l'existence de cas homologues à droite, sans doute beaucoup plus rares, a été signalée (cf. Groupe de Fribourg 2012 : 240-241 ; Berrendonner 2021 : 22-23).

³ Signalons en particulier l'article de Quignard *et al.* (2016) qui propose une analyse multidimensionnelle de quelques occurrences de nominatifs pendants.

⁴ Voir, par exemple, Béguelin (2000 : 254) : *ces gros souliers j'écrase les pieds de tout le monde* (Ex. Deulofeu).

⁵ Pour une présentation détaillée de la notion de rection, se reporter notamment à Berrendonner & Deulofeu (2020).

⁶ En particulier, ces éléments non régis ne peuvent pas être remplacés par un pronom et n'acceptent pas certains tests, proposés dans le cadre aixois, par exemple d'extraction, de restriction, de contraste, contrairement aux éléments régis comme *avec ces gros souliers* dans *avec ces gros souliers, je marche sur les pieds de tout le monde : c'est avec ces gros souliers que je marche sur les pieds de tout le monde ; je ne marche sur les pieds de tout le*

monde qu'avec ces gros souliers ; avec ces gros souliers et pas avec ces ballerines, je marche sur les pieds de tout le monde.

⁷ Les éléments détachés à gauche sont analysés comme des préfixes, ou encore, plus récemment, comme des prénoyaux, au sein du cadre aixois. Ils précèdent le noyau, autre « unité minimale de macrosyntaxe, [mais] qui permet de former un énoncé autonome » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 114).

⁸ Originellement, de micro et macrosyntaxe.

⁹ La période peut être définie comme une combinaison d'énonciations correspondant à des clauses (voir *infra*) qui forme un programme d'actions.

¹⁰ La clause est définie par Berrendonner (2021 : 14-15) comme « une monade grammaticale dont les membres sont liés par des rapports de rection, mais qui n'entretient pas de rapport de rection avec son entourage ».

¹¹ Dans les exemples, le nominatif pendant est indiqué en gras.

¹² Abréviations utilisées : CLA (classificateur) ; DemD (démonstratif distal) ; NOM : (nominalisateur) ; GEN (particule de génitif) ; ADJ (*de* utilisé pour introduire un complément du verbe de nature adjectivale) ; 1SG (1^{re} personne, singulier) ; 3SG (3^e personne, singulier) ; 1PL (1^{re} personne, pluriel) ; 2PL (2^e personne, pluriel) ; NEG (négation) ; MOD (particule modale) ; INT (particule d'interrogation) ; ADV (adverbe) ; NP (nom propre) ; CRS (*currently relevant state*) ; PREP (préposition) ; ASSOC (*de* liant deux éléments dans une relation d'association : partie-tout ou hyperonymie). Par ailleurs, dans les exemples chinois comportant de longs tours de parole, nous avons numéroté les lignes successives dans le souci de faciliter la lecture.

¹³ Selon Li & Thompson (1976 : 460), les langues peuvent être de quatre types : les langues à sujet dominant (langues indo-européennes, langues du Niger-Congo, etc.), les langues à thème dominant (vietnamien, chinois, thaï, etc.), les langues à sujet et à thème dominants (coréen, japonais, etc.) et les langues où ne dominent ni le sujet ni le thème (tagalog, ilocano, etc.).

¹⁴ <https://www.ortolang.fr/market/corpora/cefc-orfeo> Rappelons que seule la partie orale, d'environ 4 millions de mots, a été consultée. Nous remercions Carole Etienne pour son aide précieuse dans le recueil des occurrences. La requête était ainsi formulée : POS="NOM" & node & #2->dep[deprel="periph"]#1, où le nom (#1, donc à droite) entretient une relation de dépendance de type "periph" avec le nœud (#2, donc à gauche), periph (la composante périphérique) recouvrant les éléments détachés non régis (ainsi que lesdits vocatifs).

¹⁵ <http://clapi.icar.cnrs.fr>

¹⁶ <https://ca.talkbank.org/access/TaiwanMandarin.html> *The Corpus of Spoken Mandarin* comporte 150 000 mots et comprend 36 conversations familiales en face à face entre amis, membres de la même famille ou collègues. Les exemples en chinois appartiennent à ce corpus, sauf indications autres.

¹⁷ <https://www.frantext.fr/>

¹⁸ Notons que l'analyse en termes de « pronom zéro » est, dans certains cas, discutable, notamment lorsqu'il s'agit d'une absence de sujet. En effet, cette absence peut être parfois ramenée à une mise en commun du sujet, en relation à un certain choix de segmentation (en une seule phrase), comme le montre l'exemple suivant fabriqué par nos soins :

1. *Xiǎomíng* zǒu jìn fángjiān, (∅) tuōxià xiézi,
NP marcher entrer chambre enlever chaussure
Xiǎomíng est entré dans la salle, (∅) a enlevé ses chaussures,
2. (∅) zuò zài shāfā shàng
s'asseoir PREP canapé sur
et (∅) s'est assis sur le canapé.

¹⁹ On hésite à considérer la relation entre *yī tiān*, « un jour », et *sānshí tiān*, « trente jours », comme relevant de l’anaphore associative, parce que celle-ci s’appuie en général sur le sens du nom tête, et non sur le déterminant.

²⁰ Le prédicat non verbal peut également être un nom en chinois, le verbe copule *shì*, « être », n’étant pas non plus nécessairement présent dans ce cas : *jīntiān xīngqīyī*, « aujourd’hui, c’est lundi », c’est-à-dire, littéralement, « aujourd’hui lundi ».

²¹ Nous remercions l’un des relecteurs anonymes de nous avoir interrogés sur la possibilité de traduire ici le « pronom zéro » par un *ils* collectif. Le pronom *on* paraît toutefois plus indiqué dans la mesure où, d’après le contexte conversationnel, le locuteur est inclus.

²² Le Querler (2003 : 153) précise que, « si le *nominativus pendens* est le plus souvent un syntagme nominal, il peut aussi être constitué [...] d’un pronom personnel [ou encore] d’un syntagme pronominal incluant une relative ».

²³ L’un des relecteurs anonymes souligne que le changement de modalité (interrogatif, exclamatif) est un argument fort en faveur de l’absence de rapport de rection entre l’élément détaché et le second segment.

²⁴ En revanche, le chinois comporte bien des propositions subordonnées relatives, dont la construction diffère de celles du français. En effet, les relatives chinoises, d’une part, précèdent leur « antécédent » (en conséquence, mal nommé) nominal et, d’autre part, recourent, à l’exclusion d’un pronom relatif (qui n’existe pas), à la particule *de* pour être liées à leur « antécédent » nominal, comme l’illustre l’exemple suivant fabriqué par nos soins :

<i>Qiánmiàn</i>	<i>zhèngzài</i>	<i>zǒu</i>	<i>de</i>	<i>nà</i>	<i>gè rén</i>
<i>devant</i>	<i>en train de</i>	<i>marcher</i>	<i>NOM</i>	<i>DemD</i>	<i>CLA personne</i>
<i>Cette personne-là qui est en train de marcher devant</i>					

²⁵ Comme le remarque l’un des relecteurs anonymes, contribue à ce contraste le fait que la configuration à nominatif pendant en français soit stigmatisée par la norme.